

Aviron



C'est le calme avant la tempête pour Simon Niepmann, Mario Gyr, Lucas Tramèr et Simon Schuerch (de g. à dr.). EPA

«Ce que nous voulons, c'est la plus haute marche»

Le Romand Lucas Tramèr a bien retenu le discours de son entraîneur néo-zélandais. Le quatre poids léger suisse visera l'or

Christian Maillard
Rio de Janeiro

«Le boss c'est moi!» Lui, c'est Ian Wright, l'entraîneur néo-zélandais des rameurs suisses. Un chef en forme d'armoire à glace qui n'a pas l'habitude de tourner longtemps autour du pot. A 54 ans, cet ancien médaillé de bronze du quatre barré aux Jeux de Séoul (1988), est considéré comme un homme de fer peu habitué à offrir des fleurs à ses athlètes.

Le courant n'a d'ailleurs jamais bien passé entre lui et l'équipage du quatre de couple des Vaudois Augustin Maillefer et Barnabé Delarze, qui préfèrent travailler avec Edouard Blan. Lequel fait moins de vagues qu'un coach kiwi qui abhorre plus que tout la défaite. Ian Wright a du reste inculqué cette culture de la gagne au Genevois Lucas Tramèr et à ses camarades Simon Schürch, Simon Niepmann et Mario Gyr. Le quatre poids léger suisse est bien décidé à décrocher la lune le jeudi 11 août sur le Lagoa Rodrigo de Freitas, proche de Copacabana.

Avant la finale, ils n'auront que le titre en tête. «Si avant le départ tu te contentes de la deuxième place, tu as déjà perdu», explique Lucas Tramèr, qui depuis 2013 a bien retenu la leçon, en remportant avec ses trois potes trois titres européens et trois mondiaux ainsi que la Coupe du monde. Cinquièmes aux JO de Londres il y a quatre ans, ces quatre garçons dans le vent savent qu'ils ont les moyens de leurs ambitions.

«Nous étions déjà prêts pour une médaille en 2012, mais malheureusement le vent nous avait empêchés de montrer notre réel potentiel, rappelle l'ex-junior de Vésenaz. Maintenant, si le jour de la finale on réussit la course de notre vie et qu'un équipage est meilleur alors on acceptera et on se contentera du podium, mais ce qu'on veut c'est la plus haute marche et on va tout donner pour cela.» C'est aussi ce que chercheront les Néo-Zélandais, voire les Australiens et les Français, leurs principaux adversaires. «Mais par rapport à eux qui n'étaient pas présents aux championnats d'Europe à Brandenburg (All), nous avons gagné dans des conditions de vent pires sans doute qu'ici, à Rio. Cela peut-être aussi un petit plus psychologique...»

Lucas Tramèr, sentez-vous la pression monter?

C'est forcément différent des Mondiaux ou des Européens. On voit les cinq anneaux partout qui nous rappellent que ce sont les JO. Mais l'atmosphère est moins imposante qu'à Londres. Contrairement à l'Angleterre, qui est un pays de tradition pour l'aviron, au Brésil il n'y aura pas 30 000 à 40 000 spectateurs le jour de la finale. Les infrastructures sont plus petites qu'en 2012, mais cela reste la course la plus importante de notre vie.

Qu'est-ce qui, le jour J, peut faire la différence?

Comme les courses sont toujours serrées dans notre discipline, cela va se jouer sur la forme du jour. Entre le physique, la technique et le mental, c'est la moyenne de chaque individu qui donnera la vitesse du bateau. On espère qu'on sera dans une grande journée...

On a beaucoup parlé de Zika, mais aussi du plan d'eau, pollué, dangereux. Cela peut-il mentalement vous déstabiliser?

En étant à l'avant du bateau, je prends pas mal d'eau dans la figure. J'espère que ce n'est pas si dangereux que cela, mais il est vrai que ça pue. Mais c'est pareil pour tout le monde. J'ai plus peur pour les triathlètes qui vont devoir nager là-dedans.

Que pouvez-vous faire pour éviter de tomber malade avec cette eau polluée?

On peut se prémunir de problèmes gastriques et on se lave les mains à l'alcool une dizaine de fois par jour.

Etes-vous prêt à avaler de l'eau des égouts pour un titre?
On est prêt à en boire des litres pour de l'or!

Les Vaudois sont aussi ambitieux

● Contrairement à Lucas Tramèr, qui dort avec ses coéquipiers dans un appartement proche de Copacabana, Augustin Maillefer et Barnabé Delarze logent, eux, au Village olympique. «Il y a plein de distractions et on est vite déconnecté, reconnaît le second nommé. Mais on est surtout à Rio pour ramer. Il s'agit donc de rester concentré.»

Pour éviter les embouteillages, les deux Vaudois ainsi que les cinq autres rameurs peuvent toutefois aussi profiter de la résidence luxueuse occupée par les membres du quatre poids léger (50 000 francs pour trois semaines) pour se reposer entre deux entraînements.

Deux fois titré aux Mondiaux M23, le quatre de couple des



Augustin Maillefer (à g.) et Barnabé Delarze visent la finale.KEYSTONE

Vaudois, complété par Roman Rössli et Nico Stahlberg, affiche lui aussi une confiance de bon

aloï, même si Maillefer (main) et Delarze (dos) ont longtemps été blessés durant la préparation.

«La finale est clairement l'objectif, clame Augustin Maillefer. Et, une fois à ce stade, beaucoup de choses peuvent survenir, toutes les embarcations se tiennent de très près.» Son ami et coéquipier lausannois est tout aussi ambitieux. «Pour quelques dixièmes, on peut aussi bien finir premier comme dernier, sourit le colosse du Lausanne-Sport. Tout va se jouer sur le fil du rasoir. Et, si toutes les conditions sont réunies, si le vent est avec nous, oui, on a le niveau pour décrocher une médaille», se convainc le grand blond.

La Suisse aura également une chance de finale en skiff avec Jeannine Gmelin.

Simone Biles, la nouvelle merveille

Gymnastique
Reine de la discipline, l'Américaine a eu une trajectoire peu banale

Les premières années de sa vie auraient pu la faire basculer du mauvais côté. Mais Simone Biles est un modèle d'équilibre qui virevolte au sommet de la gymnastique mondiale depuis 2013 et devrait décrocher bien des étoiles aux Jeux de Rio.

A 19 ans, l'Américaine est la reine incontestée de la gymnastique, peut-être même la référence ultime de la discipline, et donne un coup de vieux à la légende de la Roumaine Nadia Comaneci. «Elle est sans doute la «gym» la plus talentueuse que j'ai jamais vue et je crois qu'elle n'a montré qu'une fraction de ce qu'elle pouvait faire, elle est imbattable», admire sa compatriote Mary Lou Retton, championne olympique en 1984.

Simone Biles est un phénomène au talent rare, une bête de concours: elle est la première dans l'histoire à avoir remporté trois concours généraux des Championnats du monde à la suite, qu'elle a agrémentés de sept autres couronnes planétaires, par équipes et aux agrès.

Il ne lui manque plus que l'or olympique, un métal qu'elle pourrait décrocher dans cinq des six épreuves à son programme. Les barres asymétriques lui rappellent en effet souvent qu'elle est, après tout, une simple mortelle, soumise elle aussi à la pesanteur.

Son enfance ne la prédestinait pourtant pas à un tel destin en or: perdue dans la drogue et l'alcool, sa mère la néglige, elle et ses trois frères et sœurs, et les services sociaux de Columbus (Ohio) doivent intervenir. Simone, 5 ans, sa sœur Adria, 3 ans, et ses deux frères Ronald et Adam sont alors placés dans des familles d'accueil.

La veille de Noël 2002, son grand-père maternel, Ron, et sa

femme, Nellie, décident d'accueillir les deux sœurs dans leur maison de Spring, près de Houston, puis de les adopter. Quelques mois après son arrivée dans le Texas, Simone découvre la gymnastique, puis rencontre à 8 ans Aimée Borman, qui l'entraîne toujours.

Plus encore que son explosivité ou sa grâce, l'atout maître de Biles est son mental. «Elle a décidé un jour qu'elle serait une grande gymnaste et elle a tout fait pour depuis», expliquait Borman récemment à l'hebdomadaire *Time*.

Son enfance l'a préparée à faire front. Elle est toujours en contact avec sa mère biologique qui l'appelle pour son anniversaire et les fêtes de fin d'année, mais elle a tourné la page. «Quand j'étais plus jeune, je me demandais ce qu'aurait pu être ma vie si rien de tout cela ne s'était passé. Parfois encore, je me demande si elle (sa mère biologique) regrette et aimerait avoir fait les choses différemment, mais j'évite de me poser ces questions, ce n'est pas à moi d'y répondre», assène-t-elle.

Du haut de ses 145 cm, Biles étonne aussi par sa décontraction en compétition et sa joie de vivre à l'entraînement, au grand dam initialement de Marta Karolyi, l'emblématique directrice de l'équipe des Etats-Unis et épouse de Bela, qui a conduit Comaneci à ses cinq titres olympiques à Montréal en 1976 et Moscou en 1980.

Le secret de celle qui a complètement éclipsé Gabby Douglas, autre prodige noir américain de la gymnastique et double championne olympique en 2012 (concours général, par équipes), est peut-être qu'elle a l'impression de vivre un rêve éveillé. «Quand j'ai gagné mon premier titre en 2013, j'étais sous le choc, je ne m'en pensais pas capable. J'ai commencé à croire davantage en moi en 2014, où je me suis dit: «Peut-être que je suis bonne après tout.» Mais de là à participer aux JO, c'est tout simplement hallucinant!» **ATS**



Il ne manque que l'or olympique à Simone Biles. AFP

Le TAS confirme l'exclusion de huit haltérophiles russes

Dopage
Dans les coulisses des Jeux, les affaires continuent

Le mouvement olympique est toujours aux prises avec l'épineux dossier du système de dopage d'Etat russe. Un 31e recours au Tribunal arbitral du sport (TAS) de sportifs russes exclus des JO a été enregistré. Celui d'une nageuse encore, Daria Ustinova, après des rameurs, des haltérophiles, un lutteur et un céiste.

Mardi, le TAS avait annoncé avoir rejeté les appels de 17 rameurs russes exclus des JO par la Fédération internationale d'aviron, dans le

sillage des révélations du rapport McLaren du 18 juillet sur le système de dopage d'Etat mis en place en Russie depuis 2011. Le TAS a confirmé hier l'exclusion de huit haltérophiles russes. La Fédération russe avait saisi le TAS à la suite de l'exclusion de ses huit athlètes par la fédération internationale (IWF).

Les huit haltérophiles faisaient partie des sportifs russes qui ont saisi le TAS à titre individuel ou collectif après avoir été écartés par leurs fédérations internationales respectives, à la suite du rapport McLaren. Les derniers appels concernent quatre nageurs, un lutteur et un concurrent de canoë-kayak en ligne. **ATS**